

Une soirée Céline aux Beaux-Arts

Le 22 mars, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Lila Azam Zanganeh animait une soirée autour de Céline et du *Voyage au bout de la nuit*. Intéressante rencontre auprès de lecteurs de Céline qui échangèrent des réflexions, parfois contradictoires, sur l'homme et sur l'œuvre. La soirée fut enrichie par la présence dans le public de Marc Hanrez qui évoqua ses rencontres avec Céline, à Meudon. Nous avons posé quelques questions à Lila Azam Zanganeh qui, sans être une spécialiste de l'écrivain, traita de son œuvre avec perspicacité, faisant sienne ce mot de Nabokov, dont elle est l'exégète : « *La biographie d'un écrivain se résume à son style.* »

En quoi Céline est-il, selon vous, un grand écrivain ?

Je crois avant tout à la puissance du verbe. Créer un édifice du langage. Et Céline est à mon sens un écrivain extraordinaire dans l'histoire de la littérature parce qu'il réussit à créer son propre édifice. Même dans les moments les plus noirs, les plus vils, les plus haineux, la langue est comme en état d'éveil permanent. C'est tout à fait saisissant, et magnifique.

Vous avez écrit sur Nabokov l'enchanteur. Dans l'œuvre de Céline, il y a aussi des moments enchanteurs liés à la danse, la Bretagne, la mer, l'enfance. Estimez-vous que cela constitue une part marginale de l'œuvre célinienne ?

Je ne pense pas. Je pense que Céline « luit » plus qu'on ne veut bien le croire au premier abord. Et c'est aussi cela qui dérange autant chez lui. La flamboyance. Nabokov disait que tous les grands romans sont – au fond – des grands contes de fées. Et il y a chez Céline aussi quelque chose de l'ordre du conte de fée, maléfique peut-être, mais la féerie est pourtant là. « *Tout est imaginé... Rien qu'une histoire fictive. Littré le dit, qui ne se trompe jamais.* »

Lors de cette soirée bruxelloise consacrée à Céline, une place relativement importante fut faite à la biographie de Céline. Ne pensez-vous pas que l'idéal serait de lire un roman dont on ignore tout de l'auteur, quitte à se renseigner ensuite sur sa vie ? Quel est votre point de vue sur le sujet ?

Oui, j'ai longtemps pensé cela. La vie n'a aucune espèce d'importance. Seule compte la langue, ce qui advient dans cette aventure qu'est le style. Mais à Bruxelles, je ne faisais pas une analyse de texte pur. Je pense que beaucoup de lecteurs viennent au « Bozar Book Club » en ayant lu les livres soit il y a bien longtemps, soit, dans certain cas, pas encore. Du coup il s'agit aussi d'introduire les écrivains. Je l'ai fait pour Hafez de Chiraz, pour Nabokov, et aussi pour Jonathan Franzen. En ce qui concerne Céline il ne faudrait pas non plus tomber dans un excès inverse. Sacraliser l'écrit et taire la biographie. La vie de Céline enrichit, densifie son écriture, et pose la question de la littérature de manière plus urgente et plus brûlante encore. Qu'est-ce que la littérature ? Qu'est-ce qu'un écrivain ? La littérature est-elle nécessairement une éthique ? L'écrivain a-t-il une obligation morale ? Je pense que non, bien sûr, dans un cas comme

dans l'autre. Mais pour un public de non-spécialistes, il me semble toujours important de poser la question, et passionnant d'y répondre, de prendre le temps de cette démonstration-là. Par ailleurs, les réponses sont toujours plus complexes, et plus retorses qu'on ne le soupçonne.

Au cours de cette soirée, j'ai été sensible à la pertinence des remarques des spectateurs et, tout autant, à la différence des points de vue, par exemple sur l'un des passages que vous avez choisis (le Sergent Alcide). Qu'avez-vous retenu de cette soirée consacrée à Céline ?

Je retiens que les spectateurs/lecteurs qui ne sont pas des spécialistes sont souvent merveilleusement fins et pertinents. Et en tant que jeune écrivain, cela me remplit d'enthousiasme. Au fond, j'en ai toujours été persuadée, le lecteur « lambda » est toujours plus intelligent que n'imaginent les media. C'est la même chose lorsqu'on enseigne : les élèves ont souvent une intuition juste des textes je trouve. Il faut donc imaginer, toujours, un lecteur rusé et intelligent. Et c'est un horizon d'attente fantastique qui s'ouvre à vous, un concert de voix possibles face à l'écrit, que vous soyez enseignant ou auteur.

Voulez-vous nous dire ce qui a guidé votre choix des passages de « Voyage au bout de la nuit » pour cette soirée bruxelloise ?

J'ai toujours adoré l'exergue au *Voyage*. Je le trouve magique. La chanson des Gardes suisses, quelques années avant la révolution française : « Notre vie est un voyage dans l'hiver et dans la Nuit / Nous cherchons notre passage / Dans le Ciel ou rien ne luit. » Et puis l'exergue de Céline lui-même : « Voyager, c'est bien utile, ça fait travailler l'imagination. Tout le reste n'est que déceptions et fatigues. Notre voyage à nous est entièrement

imaginaire. Voilà sa force. Il va de la vie à la mort. Hommes, bêtes, villes et choses, tout est imaginé. C'est un roman, rien qu'une histoire fictive. Littré le dit, qui ne se trompe jamais. Et puis d'abord tout le monde peut en faire autant. Il suffit de fermer les yeux. C'est de l'autre côté de la vie. » C'est la plus belle définition de la littérature que je connaisse, de toute la magie paradoxale du livre. Le passage de la dernière page du roman me semble tout aussi magique, avec son effet d'optique, de regard qui coule et glisse soudain. Comme la poésie d'un langage qui saisisait une dernière fois le monde dans toute son irréductible beauté, *en dépit de*. Enfin, le passage du Sergent Alcide : un autre passage que je trouve de toute beauté. Un passage étonnant, où le regard de Ferdinand s'attendrit malgré lui dans enfer tropical. C'est sans doute ainsi que je voudrais imaginer Céline.

Propos recueillis par Marc LAUDELOUT

Lila Azam Zanganeh est née à Paris de parents iraniens. Au sein d'une famille dispersée dans le monde entier, elle apprend à parler six langues couramment. Après un cycle de classes préparatoires au Lycée Henri IV, elle intègre l'École Normale Supérieure où elle étudie la littérature et la philosophie. Elle enseigne ensuite les lettres modernes, le cinéma et les langues romanes à l'Université d'Harvard, avant de déménager à New York. Elle obtient alors un Master en sciences politiques à l'Université de Columbia, et édite une anthologie d'essais sur la culture iranienne contemporaine traduite dans plusieurs pays. Depuis 2002, elle a publié de nombreux articles littéraires et culturels, notamment dans *Le Monde*, le *New York Times*, *Paris Review* et la *Repubblica*. Son premier livre, un mélange de fiction et d'essai intitulé *The Enchanter : Nabokov and Happiness*, est paru en 2011 aux États-Unis. La traduction française a paru aux éditions de L'Olivier. Cet ouvrage a reçu des recensions élogieuses de Salman Rushdie (titulaire du *Man Booker Prize*), d'Orhan Pamuk (Nobel de Littérature), d'Azar Nafisi (auteur de *Lire Lolita à Téhéran*) et de Dimitri Nabokov (fils unique et exécuteur littéraire de Nabokov).